

CONFINEMENT : NOUS DIT-ON ACTUELLEMENT !

Il faut se retirer du monde, de la société....

On ne peut s'empêcher d'être inquiets. Comment ne pas l'être ? Face à ce futur qui nous fait peur que nous ne maîtrisons plus ?

C'est un tsunami qui nous est annoncé, l'imprévu vient perturber nos journées, ce raz-de-marée ébranle nos habitudes, notre vie, nous touche de plein fouet avec une force déstabilisante.

Nous devons réinventer nos gestes, nos activités, enfin toute notre vie !

Nous en sortons ébranlés, un fétu de paille balloté sur l'océan au gré des tempêtes. Sommes-nous encore « Capitaine du navire, de notre vie » ?

Pendant ce temps de confinement, entre les heures de télétravail, le temps de scolarité des enfants, tous les repas à la maison, etc... on sait que cette période de chamboulement va passer dans quelques semaines ! **et la vie reviendra « comme avant ».**

De voir tous les soirs à 20 h. les fenêtres s'éclairer, entendre applaudir, chanter, faire de la musique pour soutenir, remercier le monde médical et paramédical nous fait chaud au cœur.

En ce **11 Avril, JOURNÉE MONDIALE DE LA MALADIE DE PARKINSON**, pour cette année 2020, nous nous associons par la pensée, nous disons notre reconnaissance au corps médical, à ceux qui travaillent à l'hôpital, CHU ou <hôpitaux de campagne>, et à toutes <les aides-à-domicile> qui continuent de venir chez nous et chez les plus vulnérables, aider dans les gestes quotidiens de la vie, pour nous aider à « rester en Vie ».

Pour nous, personnes atteintes de la maladie de Parkinson, ce tsunami qui nous a déjà atteints au moment du diagnostic, ce raz-de-marée qui nous a déjà renversés à ce moment-là va durer.

Avec l'inconfort de notre handicap, avec les effets secondaires des médicaments : pour nous, il n'y aura jamais plus de vie « **comme avant** »

Vivre avec « la maladie de Parkinson », c'est déjà difficile – ce n'est pas très drôle – mais avec la période de confinement actuelle, on atteint des sommets !

Cette maladie invisible pour le plus grand nombre est très contraignante ; personne ne peut se mettre à la place d'un malade, (sauf son aidant ?) ceux qui croisent notre parcours imaginent que nous sommes en forme...

Ce qui nous fait le plus peur maintenant, c'est de se demander, si nous avons besoin d'un soin particulier à notre pathologie... où devrions nous aller ? Est-ce que l'hôpital nous prendra encore ? Ferons-nous partie des priorités ? Aurons-nous encore de la place pour des soins ?

La seule façon d'arrêter cette épidémie : c'est le confinement ; en attendant que les scientifiques mettent au point un traitement pour éliminer ce virus ; ça prendra encore quelques mois...

Pour la maladie de Parkinson : le confinement est intérieur ; et depuis les années 1980, une trentaine d'années maintenant ! nous attendons que les scientifiques trouvent un traitement, un remède pour nous soulager à vie et pourquoi ne pas espérer nous guérir ?

Nous voyons qu'il y a de l'argent pour la recherche, des équipes efficaces, et il y aura des résultats dans quelques mois...pour le CoVid19 - et nous, nous nous sentons dépourvus d'intérêt, comme ceux atteints de toutes ces maladies dites « rares » pas assez nombreux pour intéresser les laboratoires et tous les chercheurs et le monde médical que nous voyons actuellement sur les plateaux télévisés !

Le plus grand ennemi du bonheur, ce n'est pas le malheur : c'est de ne pas se sentir dignes d'intérêt !

Malgré tout ce ressenti douloureux et anxiogène, faisons nous confiance, exacerbons notre créativité et notre respect de nous-même pour trouver des îlots de plaisir, de bonheur afin que chaque journée qui passe soit le plus agréable possible.